



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Anasazi

Titre de la version française: Anasazi

Date de la première diffusion aux États-Unis: 19 mai 1995

Scénario: Chris Carter (d'après une histoire de Chris Carter et David Duchovny)

Réalisation: Robert W. Goodwin

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny
Agent Dana Scully: Gillian Anderson
William Mulder: Peter Donat
Walter Skinner: Mitch Pileggi
L'Homme à la cigarette: William B. Davis
Albert Hosteen: Floyd «Red Crow» Westerman
Alex Krycek: Nicholas Lea
Kenneth J. Soona, alias Le Cogiteur (*The Thinker*): Bernie Coulson
Eric Hosteen: Dakota House
Langly: Dean Haglund
Frohike: Tom Braidwood
Byers: Bruce Harwood
Premier directeur: Michael David Simms
Deuxième directeur: Ken Camroux
Troisième directeur: Chris Carter

Agent Kautz (expert en balistique):
Paul McLean

Le père d'Eric: Byron Chief Moon
Josephine Doane: Renae Morriseau
Antonio (fonctionnaire italien à l'ONU):
Aurelio Dinunzio
Chef du commando: Mitchell Davies

Remarque liminaire

L'épisode **Anasazi** souffre d'un nombre inhabituel d'erreurs de traduction. De la conversation entre les Lone Gunmen et Mulder, au fameux vaccin antivénérien (dont l'incongruité est assurée de gâcher le suspense de la scène du wagon), le spectateur francophone n'est pas bien servi dans sa langue.

L'épisode en bref

Ce premier volet d'une trilogie célèbre chevauchant les saisons 2 et 3 est souvent considéré comme l'épisode pivot de la série. Dans une succession ininterrompue de péripéties haletantes, Mulder met la main sur une cassette numérique contenant les dossiers secrets du gouvernement sur la présence extraterrestre. L'Homme à la cigarette sort aussitôt les gros canons, alors que la mythologie prend soudain une envergure internationale. William Mulder, le père de Fox, est impliqué jusqu'au cou dans l'affaire et veut tout révéler à son fils, mais il est abattu froidement par Alex Krycek, qui effectue un retour remarqué. Quant à Mulder, on cherche par tous les moyens de l'éliminer et, comme on a drogué son eau, il s'énerve, cogne sur tout ce qui bouge — même le directeur adjoint Skinner — et accuse sa partenaire de le trahir. Pourtant, Scully tente de le protéger par tous les moyens, et va même jusqu'à lui tirer dessus, mais c'est pour son bien! Cette finale époustouflante de la 2e saison se termine sur une question lancinante: l'agent Mulder a-t-il péri au milieu des cadavres momifiés (et vaccinés) de créatures hybrides, dans l'incendie d'un mystérieux wagon enfoui dans le désert du Nouveau-Mexique?

-1-

Le 9 avril 1995, le soleil se lève sur la réserve Navajo de Two Grey Hills au Nouveau-Mexique. Un adolescent appelé Eric Hosteen s'éveille en sursaut. Le sourd grondement d'un séisme se fait entendre, s'amplifie, puis secoue toute la maison.

Un peu plus tard, chez les Hosteen, le père d'Eric et son grand-père sont attablés pour leur petit-déjeuner. La radio annonce qu'un tremblement de terre d'une magnitude de 5,6 à l'échelle Richter a secoué le nord-ouest du Nouveau-Mexique et a été ressenti jusqu'à Corona et... Roswell. Eric enfle une veste et chipe une tranche de pain rôtie sur la table avant de s'esquiver. Il va faire un tour, dit-il à son père, «seulement une heure ou deux». Son grand-père, un vieux laconique du nom d'Albert Hosteen, l'avertit de se tenir loin des serpents aujourd'hui. «Ils sont en colère. Et ils ont peur.» Eric hoche la tête et sort. Les deux hommes à table discutent ensuite en langue Navajo. Albert révèle à son fils que la terre a un secret qu'elle doit livrer.

Sur sa moto, Eric traverse une zone semi-désertique et s'engage sur une route caillouteuse. Puis il se dirige à pied en direction d'une carrière. Il atteint un perchoir qui lui offre une vue superbe sur les environs. Une mystérieuse tache blanche au sol attire son attention. Eric descend dans le fond de la carrière pour aller voir. On devine que le séisme a partiellement dégagé un objet de bonne taille qui était enseveli sous terre. Quand Eric marche dessus, la surface blanche rend un son creux et métallique. Le jeune homme entreprend de la dégager.

De retour chez lui, il alerte son père. «J'ai fait une découverte. Viens voir.» À l'extérieur, des garçons de la réserve se sont attroupés autour de sa trouvaille. «Tu penses que c'est quoi?», demande l'adolescent à son père. Celui-ci secoue la tête en répondant qu'il ne sait pas. Mais le grand-père paraît préoccupé. Il dit quelque chose en Navajo que le père d'Eric traduit: «Il faut ramener ça. Ils vont venir.» La caméra, qui a bien pris soin jusqu'ici de ne rien nous montrer, expose soudain ce que l'adolescent a rapporté: le corps desséché d'une petite créature humanoïde, qui rappelle à s'y méprendre un extraterrestre de type Gris.

-2-

Le récit se transporte à Dover, au Delaware, le 10 avril. Dans un appartement un peu miteux, un jeune homme blond à lunettes annote l'ouvrage *50 Greatest Conspiracies of All Time*. C'est un pirate informatique surnommé le Cogiteur (le fameux *Thinker* auquel on a fait allusion dans l'épisode **One Breath**, mais qu'on appelait alors le Penseur en version française). Depuis un certain temps, son ordinateur exécute un programme qui tente de déchiffrer un mot de passe. Soudain, l'appareil émet un bip. Le Cogiteur regarde l'écran, plein d'espoir. De fait, la permission d'entrer lui est accordée. Avec une exclamation de joie, il s'empresse de télécharger l'information maintenant accessible sur une cassette numérique (*digital audio tape*, ou DAT).

Aux Nations Unies à New York, un homme inquiet s'arrête devant la porte d'un bureau, frappe et entre pour parler à un collègue de langue italienne. Il lui apprend que quelqu'un vient de pénétrer dans les «archives du MJ». Surpris, son interlocuteur s'empare aussitôt du téléphone. Une chaîne d'appels commence alors. Un Japonais puis un Allemand sont à leur tour prévenus. L'Homme à la cigarette fait partie du réseau puisqu'il reçoit lui aussi un coup de téléphone. C'est l'Allemand qui l'appelle. Il veut vérifier si l'autre est bien au courant de ce qui s'est passé. Oui, répond le Fumeur, qui ajoute d'un ton rassurant qu'il s'occupe déjà de l'affaire. Mais après avoir raccroché, il se montre plus alarmiste. «Messieurs, j'aurais aimé ne jamais recevoir ce coup de fil», dit-il en s'adressant à des gens rassemblés devant de lui, mais que la caméra ne montre pas.

Un peu plus tard, des hommes armés et masqués défoncent la porte du Cogiteur et se mettent à fouiller son appartement. Il n'y a personne. L'un des membres de ce qui est, de toute évidence, un groupe spécial d'intervention, s'installe alors devant l'ordinateur du pirate.

-3-

Le lendemain, 11 avril, Fox Mulder est chez lui en jeans et gilet sans manches. Il se sert un verre d'eau pour prendre un comprimé. On frappe à sa porte avec insistance. Ce sont les Lone Gunmen. Ils n'attendent pas d'être invités à entrer pour envahir l'appartement. «Je ne me sens pas très bien, proteste mollement l'agent. Je n'ai pas dormi de la nuit.» Mais ses amis ont d'autres soucis. Frohike s'assure que les stores

sont fermés et que personne ne les a suivis. Mulder demande avec dérision qui pourrait être à leurs trousses. «La multinationale Black Operation. Nom de code: Garnett», répond Byers très sérieusement. (En version originale, il s'agit plutôt d'une unité d'intervention secrète multinationale dont le nom de code est Garnett.) Langley ajoute: «Des tireurs d'élite de l'école des brigades anticommandos.» («*Trained killers. School of the Americas alumni*», donc des soldats étrangers formés par les Américains.) Mulder se moque d'eux, mais les clowneries de ses camarades n'arrangent pas son mal de tête. Ce n'est pas eux, précise Frohike, que poursuit l'unité secrète, mais plutôt un certain Kenneth Soona, celui que l'on surnomme le Cogiteur. Qu'a-t-il donc fait? «Il s'est introduit dans les fichiers du Département de la défense», explique calmement Byers. Soona est un fouineur de nature. Ce qu'il a découvert lors de sa petite séance de piratage a fait de lui un homme très recherché. «Le service des Douanes et de l'immigration est sur le pied de guerre. Tous les ports et les aéroports sont fermés.» (Une traduction à la noix. «*Every port of egress is closed*» signifie que toutes les sorties possibles sont surveillées, ce qui n'empêche en rien les ports et les aéroports de fonctionner.) Soona a disparu dans la nature, mais dans son dernier communiqué, il a demandé à rencontrer Mulder et personne d'autre. Il a aussi fixé un point de rendez-vous et une fourchette de trois heures pour s'y rendre. «Le seul problème, c'est qu'il est peut-être déjà mort.» Au moment même où Langley laisse tomber cette remarque sinistre, un coup de feu retentit quelque part dans l'immeuble. Mulder prend son arme et sort dans le couloir. Sur l'étage, des gens se sont attroupés devant la porte ouverte d'un logement. On voit une vieille dame hystérique qui pleure. Elle vient d'abattre son mari après 40 ans de mariage (30, en anglais). «Elle est devenue folle», remarque une voisine. La police arrive sur les lieux. Les Lone Gunmen observent la scène à l'écart. «Bizarre», commente Frohike.

-4-

Le 11 avril au soir, Mulder arpente les allées du Jardin botanique de Washington. Il s'assoit sur un banc, l'air épuisé. Plus loin, un homme blond et nerveux surgit d'un bosquet. C'est le Cogiteur. À Mulder qui lui emboîte le pas, il fait savoir qu'il préférerait ne pas dévoiler son vrai nom (Langley a laissé entendre que Kenneth Soona pourrait bien n'être qu'un pseudonyme). Il s'excuse d'être en retard, il n'arrivait pas à semer les hommes qui le suivaient. Il prétend avoir en main tous «les fichiers du Service d'observation des OVNI

du Ministère de la Défense» depuis 1940 («*the original defense departments UFO intelligence files. Everything from the 1940's and up*»). Ces fichiers contiennent tout sur les classiques de l'ufologie, dont Roswell et le MJ-12. Soona n'a pas eu le temps de lire l'intégralité des documents, car il se doutait qu'on se mettrait à sa recherche. Le pire, c'est qu'il n'a pris aucune précaution, parce qu'il ne pensait pas réussir son coup. Il s'attend maintenant à ce que Mulder expose la vérité en public et dénonce les agissements du gouvernement. Il lui remet une enveloppe, puis disparaît dans la nuit.

Le matin du 12 avril, Mulder est à son bureau. Il insère la cassette numérique du Cogiteur dans un lecteur. Scully entre pour lui dire que Skinner le cherche. Mais Mulder lui demande plutôt de fermer la porte et de venir le rejoindre devant l'ordinateur. Triomphant, il affirme détenir la preuve du plus grand des mensonges. S'affiche à l'écran le logo du Département de la défense, assorti d'un TOP SECRET en lettres rouges. «Le Saint Graal», annonce Mulder avec emphase. «Nous tenons enfin une preuve tangible que le gouvernement connaissait l'existence des extra-terrestres depuis 50 ans.» Ces fichiers, explique-t-il, il les a obtenus d'un «sympathique voisin anarchiste» («*Your friendly neighborhood anarchist*»). Mais quand il fait défiler le texte, il s'aperçoit avec consternation que ce n'est que du charabia illisible. Il a un mouvement de colère en se levant de sa chaise. «À tous les coups, je me fais avoir!», crache-t-il, dépité. Il est maintenant convaincu que Soona l'a fait marcher. Scully s'assoit à son tour devant l'écran et déclare tout de go qu'il s'agit d'un texte codé dans une langue qu'elle reconnaît: du Navajo. Les Américains ont utilisé cette langue pendant la Deuxième Guerre mondiale pour coder leurs communications stratégiques, parce qu'elle était la seule que les Japonais ne parvenaient pas à déchiffrer. Tout cela, Scully l'a appris de son père qui était militaire. Mulder lui demande de trouver quelqu'un pour traduire le texte. Il n'a pas l'air dans son assiette. Quand il s'apprête à sortir, sa partenaire l'interpelle pour lui demander si ça va. «Oui, répond-il, je n'ai pas dormi, c'est tout.»

-5-

Skinner rencontre Mulder dans un corridor au FBI. Il lui demande de venir dans son bureau, car il a à lui parler. Tout de suite, l'agent se rebiffe: «Pourquoi? Encore une affectation bidon pour m'obliger à faire le sale boulot du gouvernement?» Skinner n'apprécie pas l'attitude de son subordonné, mais décide d'aller droit au but: «Une rumeur prétend que vous possédez cer-

tains fichiers ultra-secrets.» Mulder fait semblant — sans trop de conviction — de ne pas être au courant. Son patron l'exhorte à l'écouter, mais Mulder lui tourne le dos et fait mine de s'en aller. Exaspéré, Skinner l'agrippe par le bras. Par réflexe, Mulder lui assène un direct à la mâchoire. La bagarre qui s'ensuit attire l'attention d'autres agents qui s'interposent. Skinner empoigne son subalterne en lui passant le bras autour de la gorge et lui ordonne de se calmer. «On réglera ça», lui promet-il, alors que l'agent s'en va, encore fulminant.

Le 13 avril, Scully est convoquée au bureau de Skinner, dont le menton s'orne maintenant d'un vilain bleu. Autour d'une table sont assises quatre personnes: une femme qui prend des notes et trois hommes que l'on devine être des hauts gradés du FBI. Skinner invite Scully à prendre place. L'un des hommes lui demande si elle est au courant de l'incident de la veille et si elle peut expliquer le comportement bizarre de son collègue. «L'agent Mulder m'a dit qu'il avait des troubles du sommeil», répond-elle. Un deuxième homme lui demande si son collègue se confie à elle. Scully affirme que c'est le cas, puisqu'il est son associé (*partner*, en anglais). Le troisième homme intervient, un peu surpris: «Votre associé? Votre tâche à l'origine n'était-elle pas d'inspecter son travail?» («*Your partner? Weren't you originally assigned to agent Mulder to debunk his work?*») Scully confirme que c'est bien le cas, et ce, depuis un an et demi. Elle rédige des rapports pour juger de la validité des conclusions de Mulder dans ses enquêtes. Mais le troisième homme veut surtout savoir si elle mentirait pour couvrir son collègue. «M'accuse-t-on de mensonge?», s'offusque Scully. Le deuxième homme intervient en disant que Mulder devra se présenter devant la Commission disciplinaire. S'il devenait évident que Scully elle-même avait caché quelque chose à ses supérieurs, elle serait passible de sanctions similaires, c'est-à-dire une «révocation sans aucune réinsertion possible».

-6-

Une voiture stationne devant la résidence de William Mulder, le père de Fox, à Martha's Vineyard. On sonne à la porte et Mr Mulder va répondre. Apparaît l'Homme à la cigarette, le sourire aux lèvres et un drapeau américain flottant ironiquement en arrière-plan. «Bonjour, Bill», dit-il plaisamment. Les deux se connaissent de toute évidence. William Mulder a tout de même l'air surpris de voir le Fumeur se présenter chez lui. Des événements imprévus sont survenus, explique le visiteur. Quelques minutes plus tard, le Fumeur sert un verre à William, qui grogne:

«Il était convenu que personne ne saurait.» On ne peut pas prédire l'avenir, rétorque l'autre. Qui aurait cru que les ordinateurs sophistiqués du passé deviendraient des outils ordinaires dont les citoyens pourraient se servir pour espionner? «Les fichiers auraient dû être détruits», maugrée encore Mulder père. Effectivement, convient le Fumeur en sortant une nouvelle cigarette, et ils auront tout le temps de regretter de ne pas l'avoir fait. Comment peuvent-ils être certains que les fichiers sont entre les mains de Fox? «L'homme qui les a piratés s'est fait connaître», répond l'autre, laconique (sous-entendant que le Cogiteur est tombé entre ses mains). Le plan de l'Homme à la cigarette consiste comme toujours à démentir systématiquement toute information qui pourrait filtrer. Après tout, la plausibilité de cette information repose entièrement sur son authentification. «Mon nom figure dans ces fichiers», souligne William. Ils ont été codés, le rassure l'autre, ce qui leur fait gagner un peu de temps. «Vous ne lui... ferez pas de mal?», demande Mulder père en parlant de son fils. L'Homme à la cigarette émet alors une déclaration surprenante: «Je l'ai protégé jusqu'à présent, non?» Il ajoute qu'à cause des relations de Fox, il serait malavisé d'en faire un martyr. «Mais s'il apprenait que je suis impliqué dans cette affaire?», objecte le père. À lui de se débrouiller, déclare le Fumeur. «Mais je vous encourage très vivement, cette fois, à tout démentir.» William ne répond rien. L'Homme à la cigarette se lève. «J'ai eu grand plaisir à vous revoir. Vous m'avez l'air... très en forme», ajoute-t-il. William reste seul, l'air complètement abattu.

-7-

Fox Mulder est allongé sur son sofa, un verre d'eau à portée de main. Une ombre s'avance doucement vers lui. Mulder s'éveille en sursaut et s'apprête à prendre son arme posée sur la table. Il reconnaît juste à temps Scully, qui lève la main d'un geste conciliant: «Ta porte était ouverte.» («*You didn't answer your door.*») Mulder dit avoir pris un comprimé pour dormir. Scully s'est inquiétée de ne pas le voir au bureau. «Je dois couvrir quelque chose», dit Mulder qui a préféré rentrer à la maison. «C'est peut-être la perspective d'être mis au rancart.» Sa collègue lui parle de la discussion qu'elle a eue avec ses supérieurs. Dans l'immédiat, elle leur a dit que tout était normal. «Mulder, ces fichiers, qui sait qu'ils sont entre tes mains?» Scully a dû mentir aux directeurs et risque de perdre son poste si cela devait se savoir. «Est-ce que cette cassette vaut la peine de tout risquer?» Mulder n'en sait rien, puisqu'il n'est pas arrivé à en lire le contenu. Elle n'a qu'à trouver quelqu'un qui

puisse déchiffrer le code, dit-il rageusement. Scully se contient devant l'attitude mesquine de son collègue. Elle doit rencontrer quelqu'un à ce sujet et pourra lui en dire plus dans la soirée. Puis son ton change, devient sec. «Je dois avant tout m'assurer qu'ils ne chercheront pas à retourner cette histoire contre nous, et que j'agis bien comme il faut agir!» Mulder continue de boire son eau. Il se lève et ouvre les stores de sa fenêtre. «Je vais chercher.» («*I'll try to find out.*») Muni d'un rouleau de ruban adhésif, il scotche un X à la fenêtre pour lancer un appel à son informateur, Mr X (avec lequel il s'est pourtant brouillé deux épisodes auparavant). S'étant radoucie, Scully demande à Mulder pourquoi il a agressé Skinner. Il admet s'être posé la question et, franchement, n'en avoir aucune idée.

Au Bureau de la nation Navajo à Washington, une employée que le générique appelle Josephine Doane consulte le document imprimé que lui a apporté Scully. Elle reconnaît certains mots modernes comme «denrées» ou «marchandises» et «vaccination». Pour le reste, il lui faudrait un véritable spécialiste du décryptage. Elle en connaît un et lui demandera de prendre contact avec Scully.

-8-

Il fait nuit et le X scotché à la fenêtre de Mulder est maintenant illuminé par sa lampe de bureau. L'agent consomme un verre d'eau après l'autre, mais son état paraît s'être encore aggravé. Le téléphone sonne. Ce n'est pas Mr X à l'appareil, mais le père de Mulder, qui s'applique à s'imbiber lui aussi, mais d'un autre type de breuvage. «Il faut que je te voie le plus vite possible», dit William. Dans combien de temps son fils peut-il se rendre chez lui? L'agent jette un coup d'œil au X à sa fenêtre. Il est clair qu'il craint de rater l'appel de son informateur. «Fox, c'est de la plus haute importance», insiste son père.

Peu de temps après, Scully entre dans l'appartement de Mulder — on suppose qu'elle a les clés, car son collègue est parti. Constatant qu'il n'y a personne, elle s'approche de la fenêtre où la lampe illumine toujours le X scotché. Elle prend une liasse de feuilles sur le bureau. Un coup de feu perfore la fenêtre et envoie Scully rouler sur un fauteuil. Le temps qu'elle sorte son arme, un bruit de pneus crisse dans la nuit. La balle est passée directement au-dessus du X, à la hauteur de sa tête, pour aller se loger dans le mur. Encore sous le choc, Scully se rend compte qu'elle s'en tire avec une vilaine égratignure au front.

Il fait nuit noire quand Fox arrive à Martha's Vineyard. Son père a l'air heureux de le voir, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Il serre même son fils dans ses bras! «Qu'est-ce que tu as?», demande Fox, surpris. Son père lui demande d'entrer et verrouille la porte derrière lui. Ils s'installent dans le salon pour discuter. «C'est si évident, aujourd'hui. Si simple, commence William. Et c'était si compliqué à l'époque. Les différents choix qu'il fallait faire.» Fox ne comprend pas. Quels choix? Mais au lieu d'aller droit au but, William fait d'abord remarquer que son fils est bien plus malin que lui, parce que sa «politique» lui appartient et qu'il n'y renonce pas. «À la minute où tu renonces, leur doctrine devient la tienne. Et tu deviens responsable.» Parle-t-il de son travail au Département d'État? «Un jour, tu sauras certaines choses, Fox. Un jour, tu entendras certains mots. Et alors, tu comprendras leur sens.» Quels mots? «Marchandises», laisse-t-il tomber. William a l'air de plus en plus fatigué. Il avoue à son fils qu'il doit prendre des médicaments et s'excuse un moment. Fox reste seul au salon à essayer de donner un sens aux paroles qu'il vient d'entendre. William entre dans la salle de bain, allume la lumière et contemple sa mine de déterré dans le miroir. Il ouvre la porte de l'armoire de pharmacie pour prendre un flacon. Lorsqu'il la referme, le reflet du miroir nous montre un homme caché dans la douche, qui l'observe intensément. Ce visage, les fans l'auront aussitôt reconnu: c'est celui d'Alex Krycek, l'homme de main du Fumeur qu'on n'avait pas revu depuis sa disparition dans **Ascension**. Assis dans le salon, Mulder entend un coup de feu. Il se précipite dans la salle de bain et y trouve son père atteint d'une balle à la tête. Comme Scully précédemment, il entend un crissement de pneus dans la rue. Son père ouvre les yeux et, avant de mourir, murmure: «Pardonne-moi.» Fox se met à pleurer.

-9-

Mulder a traîné le corps de son père au salon et l'a étendu sur le divan. Il finit par appeler Scully pour la mettre au courant. «Qui l'a tué, Mulder?» Il ne sait pas. Scully, qui se souvient de l'accès de colère inexplicable de son collègue envers Skinner, lui demande s'ils se sont disputés. «Je n'ai rien fait, Scully. Il voulait me dire une chose importante», proteste faiblement Mulder. Scully le croit, mais lui suggère de quitter rapidement les lieux. Il sera soupçonné à cause de son comportement instable. «Est-ce que tu te rends compte que tout semble te désigner, t'accuser?», s'inquiète-t-elle. Mulder éteint la lumière pour qu'on ne l'aperçoive pas de l'extérieur. À moitié affaibli, il plaide que son père n'a pas été tué

avec son arme de service. Une bien faible défense, car étant agent du FBI, il a accès à d'autres armes s'il en a besoin, de rétorquer sa partenaire. Mulder veut aller la rejoindre à son appartement à lui. Scully dit non catégoriquement, car l'endroit n'est pas sûr. «Une balle a été tirée sur ta fenêtre cette nuit. Elle a failli m'atteindre. Peut-être qu'ils essaient de te tuer.»

Plus tard, Mulder arrive à l'appartement de Scully. Complètement épuisé, il lui tombe dans les bras. «Tu as l'air malade», s'exclame-t-elle. Il fait mine de s'asseoir dans le premier fauteuil venu, mais elle l'entraîne vers son lit pour le faire s'allonger. Quand il enlève sa veste, elle voit que sa chemise est couverte de sang. «Il faut le trouver, Scully», dit Fox, en parlant du tueur. Il finit par s'étaler tout habillé dans le lit. Elle lui apporte un linge mouillé pour lui tamponner le front.

-10-

Le lendemain, le 14 avril, Mulder se réveille en caleçons dans le lit de Scully. Il se lève, appelle sa collègue, mais elle n'est pas là. Il n'a pas l'air d'aller beaucoup mieux. En empoignant son pantalon, il se rend compte que Scully lui a pris son arme de service. Il a une réaction de frustration paranoïaque. Au FBI, Scully fait tester le revolver de Mulder. Un expert en balistique comparera les balles qu'il vient de tirer avec cette arme à celles extraites du corps de William Mulder. Il promet que l'examen ne durera pas très longtemps.

Mulder rejoint sa collègue au téléphone. «Tu as pris mon arme, accuse-t-il. Tu penses que c'est moi, n'est-ce pas?» Scully tente de s'expliquer. Si elle a donné son arme au Service balistique, c'est pour l'innocenter. Et si elle ne lui a pas demandé la permission avant, c'est qu'il avait une grosse fièvre. «Tu avais peur que je te tire aussi dessus?», demande-t-il sans décolérer. Scully n'entre pas dans le jeu. Elle lui dit qu'elle doit voir Skinner bientôt, qu'elle sera de nouveau interrogée et qu'elle doit fournir des réponses précises. Mais Mulder continue de délirer. «Tu pourras décharger ta conscience et ton nom, n'est-ce pas? Depuis le début tu fais des rapports sur moi, Scully, et tu leur rédiges des notes!» Il ajoute encore: «Tu as mes fichiers, tu as mon arme, ne me demande pas en plus ma confiance!» Puis, il lui raccroche au nez.

Sans se décourager, Scully retourne à l'appartement de Mulder pour récupérer la balle qui s'est logée dans le mur. Peut-être envisage-t-elle que cette balle puisse avoir été tirée par l'assassin de

William Mulder? Par la fenêtre, elle remarque une camionnette sans inscription. Un homme en bleu de travail sort de l'édifice et y apporte une bonbonne. Prise d'une intuition dont Mulder aurait été fier, elle descend au sous-sol examiner le système d'alimentation d'eau de l'immeuble. Elle y trouve une bonbonne toute neuve et sans étiquette. Au tuyau est accroché un curieux filtre, très différent des autres. Scully s'empresse de le détacher.

-11-

À la nuit tombée, Mulder revient à son appartement en taxi. Alors qu'il s'engage dans l'entrée, il aperçoit une ombre furtive qui se dissimule derrière le mur. Il entre en vitesse dans l'édifice et ressort par la porte arrière, de manière à contourner l'intrus sans être vu. Et qui ne voit-il pas s'avancer vers lui? Alex Krycek. Mulder réalise avec dépit qu'il n'a plus son arme, ce qui n'est pas le cas de son adversaire. Il attend alors que Krycek s'approche assez près et lui saute dessus. Surpris, l'autre perd vite son arme. S'ensuit une échauffourée brutale où Mulder parvient à plaquer son adversaire contre le capot d'une voiture pour lui flanquer une terrible raclée. Il ramasse l'arme de Krycek qui traîne au sol et la lui pointe au visage. «Je vais te tuer de toute façon Krycek, alors autant me dire la vérité. Tu as tué mon père, hein?» Mulder a vraiment l'air de vouloir l'achever. Scully arrive sur ces entrefaites: «Mulder! Ne le descends pas! Lâche-le, recule!», somme-t-elle en tenant en joue les deux hommes. Mulder proteste que Krycek a tué son père. «Je le tiens, Mulder!» Mais son partenaire a l'air fou furieux et semble plus que jamais déterminé à abattre froidement son ennemi. Scully tire. Atteint à l'épaule, Mulder s'effondre. Krycek en profite pour filer. Quelque part dans le voisinage, une femme hurle qu'on appelle la police.

-12-

Une image floue commence à se préciser. Le visage souriant d'Albert Hosteen, le vieux Navajo vu dans le prologue, se dessine. «Il est réveillé», dit-il. Mulder est allongé dans un lit, l'épaule bandée. Scully se penche sur lui à son tour et lui tend en verre d'eau, car il n'a rien bu depuis 36 heures. C'est le 16 avril et le soleil entre à flots dans la pièce. Albert va s'asseoir à un bureau près de la fenêtre; il lit les documents que lui a apportés Scully. Mulder tente de se lever, mais ne réussit qu'à grimacer de douleur. «La blessure est propre et nette», le rassure sa collègue. Elle empile des coussins derrière le dos de Mulder. «Tu as tiré sur moi», gémit-il. Oui, elle a dû le

faire, puisqu'il s'apprêtait à tuer Krycek froidement avec l'arme du meurtrier. Il n'y aurait eu alors plus rien à faire pour prouver qu'il n'était pas lui-même l'assassin de son père. («*If you killed Krycek with that weapon there would have been no way to prove that you didn't kill your father.*») Elle avoue qu'elle ignorait que Krycek était impliqué dans cette histoire. Si elle est revenue à l'appartement de Mulder, c'est parce qu'elle a découvert qu'on le droguait par l'entremise d'un dialyseur à filtre fixé à son réservoir d'eau douce. «C'est un système qui permet d'épurer certaines substances dissoutes dans une solution. Étant donné le degré de psychose dont tu semblais atteint, il est vraisemblable que du LSD, des amphétamines ou une autre substance hallucinogène en soient à l'origine.» Consterné, Mulder se souvient de la vieille dame qui a abattu son mari à son étage. En anglais, Scully fait remarquer très justement que tout ce stratagème n'est pas un exemple de subtilité. Elle croit aussi que les hommes qui ont tué son père sont les mêmes que ceux qui ont tenté de le discréditer en le droguant. «J'étais sans doute trop près de la vérité», conclut le blessé. Scully lui explique qu'ils sont maintenant à Farmington, au Nouveau-Mexique. Ils ont traversé le pays en deux jours (le trajet est de 32 heures environ), le temps de mettre Mulder à l'abri et d'attendre que les effets du cocktail de drogues se dissipent.

Scully présente Albert Hosteen à Mulder. «Il a pu traduire tes fichiers.» C'est donc lui le fameux contact de la dame du Bureau de la nation Navajo. «Une chance qu'elle soit une bonne gâchette», remarque Albert en parlant de Scully. «Ou une mauvaise», rétorque Mulder, qui a recouvré ses esprits. Albert a été traducteur de Navajo (l'expression exacte est *codetalker*) au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Il a participé à l'encodage de documents officiels. Le vieil Indien dit qu'il savait que Mulder viendrait, car la semaine précédente, il a reçu un présage (il en reparlera plus tard). Scully poursuit: «La plupart de ces fichiers sont écrits en jargon. Mais apparemment, il y a une sorte de conspiration internationale du silence qui remonte aux années 1940.» Albert dit que les traces de certains de ces secrets sont enfouies dans une réserve Navajo assez proche d'ici et propose d'y conduire Mulder dès qu'il sera sur pied. Stimulé par ces révélations, l'agent veut partir sur-le-champ. Scully n'ira pas avec lui, car elle ne s'est pas présentée à sa convocation chez Skinner deux jours avant et elle n'en connaît pas encore les conséquences. Si elle a pris d'aussi gros risques, c'est parce qu'elle était certaine que les mystérieux conspirateurs allaient tuer son partenaire.

«Merci d'avoir veillé sur moi», dit enfin Mulder. Mais Scully n'a pas terminé. «Mon nom figure dans ces fichiers. Il apparaît dans les dernières entrées avec Duane Barry.» Le contexte reste imprécis; on y mentionne toutefois une sorte de test. Scully souhaite que Mulder élucide ce mystère qui la concerne personnellement.

-13-

Mulder et Albert Hosteen se rendent à la réserve Navajo. L'agent voudrait bien savoir comment le vieil homme a pu «savoir» qu'il viendrait. Hosteen, qui a le sens de la métaphore à défaut d'être limpide, lui explique d'un ton grave: «Dans le désert, les choses trouvent le moyen de survivre. Les secrets aussi le trouvent. Ils poussent comme des plantes sauvages sur le sable du mensonge et fleurissent quand on s'y attend le moins.» Et plus légèrement, il ajoute: «Là! C'est ma maison.» Albert précise qu'il attendait Mulder parce que celui-ci est prêt à accepter la vérité et à lui sacrifier sa personne. Et il enchaîne: «Il y avait une tribu d'Indiens qui vivait dans la montagne il y a 600 ans. Ils s'appelaient Anasazi. Ça veut dire "ceux d'autres terres". On ne sait pas ce que sont devenus ces Indiens. Les historiens disent qu'ils ont disparu sans laisser de traces. Ils disent ça parce qu'ils ne se sacrifieraient pas pour la vérité.» («*There was a tribe of Indians who lived here more than 600 years ago. Their name was Anasazi. It means "ancient aliens". No evidence of their fate exists. Historians say they disappeared without a trace. They say that because they will not sacrifice themselves to the truth.*») Croit-il alors que les Anasazi ont été enlevés? Albert hoche la tête. «Par des visiteurs qui viennent encore ici.» Eric, le petit-fils d'Albert, sort de la maison et attend près de sa moto. Qu'y a-t-il donc d'enfoui dans la région, demande Mulder? «Des mensonges, répond Albert. Vous allez voir par vous-même.» Eric démarre sa moto en faisant signe à Mulder de monter. Il conduit l'agent à l'endroit où il a découvert le curieux cadavre dans le prologue. La plaque blanche a été partiellement dégagée sur plusieurs mètres, mais on ne décèle toujours pas ce qu'il y a sous le sable.

Le téléphone portable de Mulder sonne. Ce n'est pas Scully qui est à l'autre bout du fil, mais l'Homme à la cigarette: «Vous êtes un homme très difficile à joindre.» Le Fumeur demande à l'agent où il se trouve. Au Betty Ford Center (un centre de désintoxication américain réputé où vont régulièrement séjourner les vedettes), répond l'autre. Le conspirateur essaie de le convaincre qu'il a des choses à lui dire seul à seul. Mulder ne se laisse pas duper et refuse.

L'autre l'avertit de ne pas prendre trop au sérieux les choses que son père a pu lui révéler. «Jamais il ne s'est opposé à ce projet. En fait, il l'a autorisé. C'est ça qui l'a empêché de vivre.» Mulder commence à voir rouge. Après tout, ce sont des tueurs à la solde de l'Homme à la cigarette qui ont tué son père. Mais le conspirateur prétend ne pas être impliqué dans cette histoire. Cette fois, l'agent éclate: «Écoutez-moi, espèce de déchet de l'humanité. Je vais vous dénoncer, vous et votre projet. C'est terminé pour vous!» Le Fumeur contre-attaque: en exposant le projet, il exposera aussi son père. Mulder éteint son téléphone. À l'autre bout de la ligne, l'Homme à la cigarette sort de sa voiture et se dirige vers un hélicoptère sur le point de décoller. Un militaire lui annonce qu'ils ont réussi à localiser Mulder (grâce à la connexion téléphonique). L'Homme à la cigarette monte dans l'hélicoptère.

-14-

Mulder, qui ne soupçonne rien et pense avoir tout son temps, examine la plaque blanche au sol. C'est bien du métal. En dégageant un peu le sable, il tombe sur une inscription: Sierra Pacific Railroad. Un wagon frigorifique est enterré là. Eric attire son attention sur une trappe qui donne accès à l'intérieur. Il l'ouvre.

Toujours à Farmington où elle lit les traductions d'Albert, Scully reçoit un appel. C'est Mulder qui est entré dans le wagon et qui lui décrit ce qu'il voit. « Il y a un monceau de cadavres.» La caméra nous montre alors une pile de carcasses desséchées. Toutes ont la physionomie curieuse de celle qu'on a vue dans le prologue. «Ils sont entassés du sol au plafond.» Mulder ignore d'où ils proviennent. De son côté, Scully lui fait part de ses propres découvertes. «Mulder, dans les fichiers, j'ai trouvé certaines allusions à des expériences qui ont été menées ici aux États-Unis par certains savants nazis qui ont été amnistiés après la guerre.» Quel genre d'expériences? «Des espèces de tests sur des êtres humains. Mais ils sont désignés comme "marchandise".» Mulder, qui n'a cessé d'examiner les corps pendant toute la conversation, lui fait remarquer que ce ne sont pas des humains. «À première vue, ce serait plutôt des extraterrestres», assure-t-il. À ce moment, il remarque un nouveau détail. S'approchant de plus près, il examine une cicatrice sur le bras d'un des cadavres. Il s'agit d'une trace de vaccination antivariolique («*This one... has a smallpox vaccination scar*», ce que la traduction française rend curieusement par «vaccination antivénéérienne»). «Oh, mon Dieu, Scully! Qu'est-ce qu'ils ont fait?» Au même moment, la trappe du wagon se referme, laissant Mulder seul

parmi les corps. Le vrombissement d'un hélicoptère se fait entendre. C'est bien sûr Eric qui a fermé la trappe en sentant approcher le danger.

Dans la carrière, l'hélicoptère militaire se pose. Des hommes en uniforme surgissent et poussent Eric pour accéder au wagon. L'un d'eux entre à l'intérieur. L'Homme à la cigarette approche et demande à Eric comment il s'appelle, mais l'adolescent ne répond rien. Le militaire ressort du wagon. «Il n'est pas là!», fait-il d'un air dépit. «Rien ne disparaît sans laisser de traces», dit le Fumeur, reprenant textuellement ce qu'avait dit Albert Hosteen peu de temps auparavant à propos des secrets et mensonges que recouvre le désert. Eric a eu l'air surpris en apprenant que Mulder n'était pas dans le wagon, et cela le trahit. «Où est Mulder?», lui demande l'Homme à la cigarette. Toujours pas de réponse. Le conspirateur donne alors l'ordre qu'on brûle le contenu du wagon, ce que les soldats s'empres- sent de faire en laissant tomber des explosifs par la trappe. Eric est entraîné vers l'hélicoptère. L'engin décolle pendant que l'intérieur du wagon est dévoré par les flammes.

À suivre...

La quintessence de la série

S'il y a des épisodes des *X-Files* qui méritent le qualificatif de légendaires, **Anasazi** est probablement le premier auquel on pense. La grande finale de la deuxième saison et les deux volets qui lui feront suite (**The Blessing Way**, **Paper Clip**) se situent à un point charnière de la série — à son apogée diront certains. Carter y récupère une bonne partie des éléments d'une mythologie qui s'est constituée jusqu'à présent de façon un peu tâtonnante. De révélation en révélation, il met sur la table des éléments clés de la conspiration principale, celle qui se conclura en sixième saison lors des épisodes **Two Fathers** et **One Son**. On est ici au cœur du projet carterien, on touche à la quintessence même de la série.

Soit, mais il est relativement facile de faire ce genre de constat plusieurs années après. Au moment où il écrit le scénario d'**Anasazi**, Carter a-t-il conscience de l'importance que va prendre cet épisode dans la suite des choses? Qui peut le dire? L'auteur des *X-Files* a souvent prétendu avoir eu en tête, depuis le début, un plan général de l'évolution de sa mythologie. D'un autre côté, on lit aussi que Carter, à la manière des auteurs de *pulp*, n'avait pas une idée très claire de la façon dont il allait développer l'histoire entreprise dans **Anasazi**; il lui aurait fallu l'été 1995 pour en imaginer la suite. La vérité se situe sans doute entre les deux. On conçoit mal qu'un maître de jeu de son envergure, en échafaudant le premier scénario, n'ait pas posé au moins les grands jalons de ce qui allait venir. En mesurait-il cependant toutes les conséquences à long terme? On peut se permettre d'en douter.

Chose certaine, en écrivant la finale de sa deuxième saison, Carter n'avait pas l'intention de donner au public un simple épisode de modèle courant. Sa série avait le vent dans les voiles, et il le savait. Après avoir atteint un sommet d'auditoire inégalé avec **Fresh Bones** en février, les spectateurs américains continuaient de s'installer en grand nombre devant leur petit écran le vendredi soir. La deuxième saison s'était révélée d'un intérêt supérieur à la première, tant par la qualité presque constante de ses épisodes isolés que par la cumulation des énigmes non résolues que produisait une mythologie en pleine définition. La popularité des *X-Files* était un phénomène dont on parlait partout, y compris dans ce nouveau média à la mode appelé Internet. Mulder et Scully apparaissaient en couverture de presque tous les magazines d'*entertainment*. Dans son éditorial du numéro d'août 1995 de la

prestigieuse revue *Sci-Fi Universe*, Mark A. Altman déclarait que *The X-Files* avait détrôné *Star Trek* au sommet des séries télévisées de science-fiction, en terme de *fandom*, mais aussi de pertinence. Altman trouvait en effet que l'esprit fondamentalement pessimiste et paranoïaque des *X-Files* contrastait avec l'optimisme bon enfant de *Star Trek* et correspondait davantage à l'état de désabusement de la mentalité américaine post-Watergate, post-Vietnam, post-Contragate, etc.

C'est dans ce contexte de gloire médiatique et commerciale que Carter a créé **Anasazi**, un épisode destiné à consolider son auditoire et à prouver surtout que *The X-Files*, loin de s'asseoir sur ses lauriers, pouvait encore surprendre le spectateur. Pour cela, il s'est adjoint un complice qui avait déjà fait ses preuves, David Duchovny. Le comédien qui incarne Fox Mulder avait des idées sur la façon de développer une histoire haletante, idées qui avaient pour effet secondaire de mettre en valeur particulièrement son personnage. En somme, pour le final de sa deuxième saison, Carter entendait rééditer le coup du diptyque **Colony/End Game**, dont la formule lui avait permis de propulser la mythologie vers de nouveaux sommets.

Pari tenu, pourrait-on dire. **Anasazi** offre une accumulation de scènes-chocs et de révélations fracassantes télescopées les unes dans les autres à un rythme infernal. Du cadavre d'apparence extraterrestre sur lequel s'achève le prologue jusqu'à l'explosion finale du wagon, en passant par la complicité et l'assassinat du père de Mulder, le retour inattendu de Krycek, l'extension internationale de la conspiration et les allusions à des expériences nazies, ou encore les comportements déstabilisants des héros (Mulder cognant Skinner, Scully tirant sur Mulder), rien n'est épargné pour maintenir le spectateur en haleine.

Darin Morgan, l'auteur de **Humbug**, appelle **Anasazi** «l'épisode fourre-tout» (*the kitchen sink episode*). Et de fait, on dirait que tout s'y trouve, à part peut-être Mr X (présent néanmoins par procuration lorsque Mulder fait explicitement appel à lui en décorant sa fenêtre de ruban adhésif). Une pareille mixture est abondante et complexe. En même temps, chaque élément paraît relié aux autres selon une implacable logique. Au premier visionnement, **Anasazi** donne l'impression d'offrir une construction robuste, ficelée dans le moindre détail. C'est l'effet recherché, bien sûr, et il fonctionne très

bien. Malheureusement, il s'agit d'illusion. Cette mécanique en apparence bien huilée, où les événements semblent s'imbriquer harmonieusement, ne tient pas la route quand on se donne la peine de la regarder de près.

En réalité, tout l'édifice repose sur une série de coïncidences stupéfiantes. Un tremblement de terre expose un wagon de réfrigération enfoui dans les terres d'une réserve Navajo. Au même moment, le Cogiteur pirate les fichiers précis du Ministère de la Défense contenant toute l'information relative aux OVNI depuis les années 1940. L'information volée est codée en Navajo et la personne apte à traduire ces fichiers n'est nul autre qu'Albert Hosteen, qui vit dans la réserve où le wagon a été enfoui. Mais Hosteen n'est pas le seul joueur providentiel de l'histoire. William Mulder, le père de Fox, est aussi impliqué; détail renversant, il a même collaboré avec l'Homme à la cigarette! Comme il craque en apprenant le vol des fichiers et qu'il s'apprête à tout avouer à son fils, les conspirateurs décident de le faire assassiner. Ajoutons que c'est pendant cette période que ces hommes décident d'avoir la peau de Fox en contaminant son eau avec des hallucinogènes — un pan de l'histoire qui n'a aucun lien avec le reste, mais qui est fort pratique pour laisser soupçonner le fils du meurtre du père.

Si l'édifice paraît bien fragile, plusieurs de ses éléments le sont aussi. Il ne faut pas gratter très longtemps pour y trouver de flagrantes inconsistances. Ainsi, Kenneth Soona, alias le Cogiteur, entre dans les fichiers du MJ comme s'il savait exactement où chercher. Plus tard, il assure à Mulder qu'il a en main tous les dossiers concernant les OVNI depuis les années 1940. Il affirme aussi en avoir lu une partie avant de fuir. Sauf que ces fichiers s'avéreront ensuite encodés en Navajo, une langue qu'il ne maîtrise sûrement pas! Comment pouvait-il même savoir ce qu'il avait téléchargé?

Autre incongruité: pourquoi l'Homme à la cigarette demande-t-il à des soldats de retracer l'appel de Mulder? S'il ignore complètement où est l'agent, il n'a pas le temps de venir de Washington au Nouveau-Mexique en hélicoptère pour le pincer. Pour se rendre dans la carrière à temps, il faudrait que le Fumeur ait été sur place au Nouveau-Mexique. Donc il est déjà sur la trace de Mulder et tente de l'empêcher de mettre la main sur le wagon compromettant. Mais alors, pourquoi chercher à retrouver Mulder au moyen du téléphone? A-t-il oublié l'emplacement du wagon? (On ne fait aucune allusion à l'existence d'autres wagons, on présume donc que celui où aboutit Mulder est le seul du genre.) En fait,

l'échange téléphonique n'a pas d'autre raison d'être que de laisser savoir aux spectateurs que le temps d'exploration de Mulder est compté.

On veut bien pardonner à Carter toutes ces inconsistances et même les petits problèmes de chronologie. Un aller-retour entre Washington et Martha's Vineyard en une nuit? Vraiment? Ce qui importe au fond, c'est que la magie opère. L'ensemble atteint une puissance dramatique qu'on ne reverra pas souvent par la suite et qui nous rend aisément indulgents envers ses défauts. Si **Anasazi** jouit d'une aussi grande réputation chez les fans de la série, ce n'est pas un hasard. Carter a déployé ici toute l'artillerie à sa disposition. À la barre, il a installé son réalisateur des grandes circonstances, R.W. Goodwin, qui nous avait déjà donné le feu d'artifice final de la première saison, **The Erlenmeyer Flask**, ainsi que les images saisissantes d'un autre épisode mythologique d'importance, **One Breath**. Le résultat est plus que méritoire, surtout quand on songe aux difficultés logistiques que posait la réalisation d'**Anasazi**. L'épisode a été tourné dans la région de Vancouver, un endroit qui ne peut d'aucune façon évoquer les déserts du Nouveau-Mexique. À une époque où la manipulation d'images par ordinateur aurait été plus avancée, ceci n'aurait pas posé problème. Tout le décor aurait pu être créé de façon synthétique. Mais ce n'était pas le cas en 1995. L'équipe de production a dû dénicher une vraie carrière, puis recouvrir la pierre de peinture rouge (plus de 8000 litres!) afin de créer l'illusion du Sud-ouest américain.

Mais la plus grande réussite visuelle est celle des corps pseudo-extraterrestres amassés à l'intérieur du wagon et dont on présente un échantillon en gros plan à la fin du prologue. Ici, le génie créatif de Toby Landala s'exprime avec virtuosité. Le maître des effets spéciaux de la série nous avait déjà offert un embryon de Gris dans l'épisode final de la première saison (**The Erlenmeyer Flask**). Cette fois, c'est en imaginant à quoi pourraient ressembler un crâne et un squelette de Gris qu'il fabrique ces créatures de cauchemar. Chaque membre, chaque torse, chaque tête doivent être sculptés et travaillés de façon à leur procurer une apparence de chair momifiée. Gélatines, cires, nylon et autres fibres lui servent de matière première. À l'origine, les cadavres devaient être revêtus de haillons rapapant vaguement des robes d'hôpital. Mais au moment du tournage, on s'est rendu compte que le résultat n'était pas satisfaisant visuellement. Landala a dû s'empresse de déshabiller ses mannequins, puis d'en reconstituer à la sauvette les parties manquantes. Le résultat final est

atrocement efficace, dans la mesure où la scène où Mulder entre dans le wagon rappelle explicitement la découverte de charniers humains, malheureusement bien réels. L'allusion à la collaboration de savants nazis (que corroborera l'épisode **Paper Clip**) laisse ici un grand froid dans le dos.

La musique de Snow pour **Anasazi** habille l'épisode presque sans interruption, en faisant corps avec l'action de façon si habile qu'on en oublie souvent l'existence. Aucune recherche véritable d'originalité ici, mais des procédés qui ont fait leurs preuves: les grands traits étirés de cordes, par exemple, ornés ici et là de courtes notes perlées, savent jouer directement avec le système nerveux du spectateur.

Le générique est abondant, presque tous les habitués de la mythologie venant faire leur tour de piste. Personne n'a le temps de briller vraiment, pas plus les Gunmen que Krycek. Skinner montre une fois de plus qu'il sait maîtriser physiquement un adversaire (on le savait déjà depuis son combat mémorable avec Mr X dans **End Game**). L'Homme à la cigarette déborde d'onctuosité maléfique, continuant de s'affirmer comme un vilain de première classe. Pour un comédien qui n'était destiné à l'origine qu'à une simple figuration dans l'épisode pilote, William B. Davis n'a pas cessé de prendre du galon depuis le début de la série.

En revanche, Peter Donat (William Mulder) n'aura guère la possibilité de faire quelque chose de vraiment intéressant avec son personnage, puisqu'il meurt après quelques répliques. Qui donc est vraiment le père de Mulder? On le savait tourmenté déjà à l'époque de **Colony/End Game**. Cette fois, **Anasazi** lève un peu le voile sur la cause de ses angoisses, mais sans lui offrir la moindre perspective de développement puisqu'il disparaît aussitôt. Son dialogue avec l'Homme à la cigarette — trop vite avorté et tellement plus tendu que celui qu'il aura plus tard avec Mulder — nous fait regretter que William Mulder ne soit pas devenu lui aussi un autre de ces personnages ambigus dont raffole la série (comme Deep Throat, Mr X et Skinner, par exemple). On sait que Carter avait souhaité confier initialement ce rôle à Darren McGavin, le comédien qui avait incarné Kolchak dans la fameuse série qui avait servi d'inspiration aux *X-Files*. Aurait-il fait mourir le personnage de façon aussi expéditive s'il avait pu satisfaire son ambition? Difficile à dire. On se demande si le fait d'assassiner William Mulder alors même qu'il allait révéler à son fils les tenants et aboutissants de la conspiration n'a pas simplement pour but de retarder l'échéance

pour Carter. Dans le diptyque précédent, Peter Donat avait joué le père de Mulder avec une sécheresse et une raideur inexplicables. Cette fois, il doit jouer la carte de la réconciliation, mais le dialogue décousu qu'on lui met en bouche ne lui permet pas d'être beaucoup plus plausible. Bill Mulder aura passé trop vite à l'écran et restera énigmatique et déconcertant.

Est-il nécessaire de souligner la présence rayonnante du comédien amérindien Floyd «Red Crow» Westerman, dans le rôle d'Albert Hosteen? Si le vieux sage Navajo n'est pas toujours d'une limpidité extrême lorsqu'il parle, il n'en reste pas moins une des figures emblématiques les plus attachantes de la série. Et cela, on le doit non seulement au pittoresque du personnage, mais à la prestation plus noble que nature du comédien. On reparlera de lui à propos des deux épisodes suivants de la trilogie.

Michael David Simms, le premier des directeurs qui interrogent Scully, avait déjà fait partie de l'aréopage des officiers supérieurs du FBI qui entouraient Skinner dans **Ascension** («Mulder, pourquoi êtes-vous si paranoïaque?»). On le reverra dans **The Blessing Way**, **Avatar** et **Herrenvolk**. Le premier de ses deux acolytes, joué par Ken Camroux, se trouvait présent en compagnie du directeur adjoint Blevins et de l'Homme à la cigarette lors de l'entrevue de Scully dans l'épisode pilote. Il continuera de réapparaître lui aussi dans des situations similaires, toujours aussi anonyme, dans **Herrenvolk** et le diptyque **Redux**. Le troisième compère autour de la table, fait-il vraiment le mentionner, n'est nul autre que le père de la série, Chris Carter, qui n'a sans doute pas résisté à la tentation de faire une apparition éclair dans un épisode clé de sa propre mythologie. (On lit parfois que le réalisateur Goodwin a lui aussi droit à un petit rôle dans l'épisode. Il y figurerait en jardinier. Nous n'avons repéré à ce jour aucun jardinier digne de ce nom dans **Anasazi**. À moins qu'il s'agisse d'une de ces ombres qu'on voit passer furtivement à l'arrivée de Mulder au Jardin botanique de Washington...)

Plusieurs petits rôles sont tenus par des Canadiens, notamment Bernie Coulson (le Cogiteur) et Dakota House (Eric Hosteen). Il est dommage que Renae Morriveau, qui avait tenu la vedette dans l'épisode **Shapes** en première saison, n'ait pas mieux à faire cette fois-ci que de passer en coup de vent dans un rôle de bureaucrate amérindienne. Paul McLean, qui avait joué dans **Shapes** lui aussi (Dr Josephs) revient ici en expert de balistique, rôle qu'il reprendra dans **Zero**

Sum. Il fera également un garde-côte dans Ni-sei.

Pourquoi *Anasazi*?

Le choix du titre de l'épisode peut sembler curieux. On ne fait référence aux Anasazi que très brièvement dans le scénario, et le lien avec le reste du récit est loin d'être clair. Précisons d'abord que ce peuple a réellement existé et, n'en déplaise à Albert Hosteen, il formait bien plus qu'une simple tribu. Le terme Anasazi désigne en fait une culture disséminée dans le sud-ouest des États-Unis, plus précisément au Colorado, en Utah, en Arizona et au Nouveau-Mexique. Les premiers établissements remontent au VIIe siècle et l'on s'entend pour dire que l'apogée de ce peuple se situe entre les XIe et XIVe siècles. Les Anasazi connaissaient le tissage, la céramique et l'irrigation. Ils ont également laissé d'impressionnants vestiges archéologiques, dont des constructions sur plusieurs étages à flanc de falaise, réalisés avec des moyens minimaux. Les raisons de leur disparition passent pour nébuleuses, surtout si on se fie à une certaine littérature sensationnaliste qui n'hésite pas à invoquer une intervention extraterrestre. Les explications courantes les plus sérieuses sont d'ordre écologique et climatologique (problèmes d'assèchement rapide de leur habitat), mais le mystère n'est pas définitivement résolu. Il y a quelques années, des chercheurs ont suggéré que les Anasazi pratiquaient le cannibalisme, mais cette hypothèse a plus ou moins été abandonnée (l'épisode précédent des *X-Files*, **Our Town**, y fait d'ailleurs allusion).

Il faut dire que la traduction même du mot Anasazi prête à plusieurs interprétations. Celle que propose Chris Carter, «anciens étrangers», n'est pas la plus répandue. Les Indiens pueblos qui sont apparemment leurs descendants les appellent «les Anciens», les «Ancêtres d'autrefois». Pour les Navajos par contre, le terme signifie «anciens ennemis», ce qu'Albert Hosteen aurait dû savoir. Mais la série *The X-Files* étant ce qu'elle est, on comprend que Carter ait préféré faire dire à son vieux Navajo, «*Their name was Anasazi. It means "ancient aliens"*» (rendu prudemment par «ceux d'autres terres» en traduction française). La phrase est équivoque, car elle laisse entendre que les Anasazi sont venus d'ailleurs. Pourtant, Hosteen poursuit en disant que ces Amérindiens ont été enlevés «par des visiteurs qui viennent encore ici». Que veut-il dire par là? Des extraterrestres enlevés par des extraterrestres? Une pareille idée pourra paraître moins saugrenue plus tard dans la série, si l'on tient compte de certains développements ulté-

rieurs de la mythologie, mais nous n'en sommes pas encore là.

Le titre de l'épisode pourrait laisser entendre qu'il existe un quelconque rapport entre la disparition des Anasazi autrefois et la découverte aujourd'hui d'hybrides desséchés dans un wagon frigorifique enterré dans le désert du Nouveau-Mexique. Mais ni Hosteen ni Mulder ne tentent d'établir le moindre lien entre ces deux éléments. Toutefois, le vieux Navajo s'exprime presque exclusivement par métaphores et il est bien difficile de décoder certaines de ses répliques. «Rien ne disparaît sans laisser de trace», l'aphorisme générique qu'il prononce et que l'Homme à la cigarette reprendra ensuite (par une coïncidence tout à fait ironique), nous met peut-être sur la piste de ce qu'il cherchait à dire. Les Anasazi ont disparu, mais ils ont laissé des vestiges derrière eux; il en est de même des «mensonges» que recouvre le désert (soit le wagon enterré et sa sinistre cargaison) et qui sont appelés tôt ou tard à refaire surface.

On peut s'étonner que Carter se soit contenté d'une allusion aussi mince à un mystère archéologique à saveur potentiellement paranormale, qu'il aurait pu exploiter davantage dans un épisode de sa propre mythologie. Curieusement, et pour des raisons très différentes, il préfère miser sur un autre peuple amérindien. Qui sont les Navajos? Les ancêtres d'Albert Hosteen se sont établis dans le Sud-ouest américain aux environs des années 1300-1500, se fractionnant en plusieurs sous-groupes (dont les Apaches). Les relations entre les Navajos et les communautés déjà installées dans la région, notamment les Pueblos, les Utes et les Comanches, n'étaient pas au beau fixe, malgré quelques échanges commerciaux. Douce ironie, «Navajo» est un mot pueblo qui signifierait «voleurs».

En passant, les amateurs d'ethnologie seront sans doute intéressés de savoir que chez les Navajos, les morts sont tabou. En aucun cas ne veulent-ils les toucher, car ils croient que l'aspect mauvais de l'âme des défunts y reste emprisonné. Il est donc fort peu probable qu'Albert Hosteen aurait conseillé à son petit-fils Eric de rapatrier le corps de l'hybride dans le wagon.

La région de Two Grey Hills, au Nouveau-Mexique (celle-là même que nous voyons dans le prologue), existe réellement. Elle est réputée entre autres pour ses tapis et on y trouve un ancien poste de traite. Mais il est probable que les scénaristes l'aient choisie pour d'autres raisons. Two Grey Hills peut être traduit indifféremment par «Deux collines grises» ou... «Les

collines aux deux Gris». Rappelons aussi que le Nouveau-Mexique est très connu des ufologues depuis le fameux crash de Roswell en 1947. Un clin d'œil discret est à noter au tout début de l'épisode lorsque la famille Hosteen écoute la radio: le journaliste précise que le tremblement de terre de la nuit précédente a été ressenti jusqu'à Roswell. Cela dit, aucun lien de cause à effet n'est établi dans le scénario entre le fait que le wagon de «marchandises» ait été enterré dans la même région que celle où se serait écrasé le légendaire vaisseau extraterrestre.

Les Navajos sont réputés pour la qualité de leur tissage. On sait moins que leur langue a été mise à contribution lors des deux guerres mondiales — surtout la seconde, en fait, suite à une initiative du Département de la Marine. Cette langue a la réputation d'être l'une des plus complexes qui soient et par conséquent, l'une des plus difficiles à apprendre. Dans le contexte de la guerre du Pacifique, les Américains désespéraient de savoir que les Japonais maîtrisaient l'anglais avec aisance et pouvaient intercepter leurs communications et même transmettre de fausses instructions aux troupes. Quelqu'un eut donc l'idée d'employer la langue Navajo — plus exactement un code d'environ 400 mots basés sur le Navajo, mais adaptés au jargon militaire — pour l'envoi d'informations stratégiques. Le résultat était presque aussi déroutant pour un Navajo de souche que pour un Japonais. Dans l'épisode **Anasazi**, Josephine Doane, l'employée du Bureau de la nation Navajo à Washington, ne parvient pas à comprendre ce que lui apporte Scully. La façon dont les mots sont placés ne lui permet pas d'en saisir le sens. Par contre, Albert Hosteen arrive à déchiffrer le texte parce qu'il a lui-même fait partie des quelques centaines de *codetalkers* (littéralement «ceux qui parlent en code»), qui ont été formés à l'utilisation du code pendant la guerre et qui communiquaient au front les ordres de l'état major. Grâce à ces Navajos, des batailles importantes ont pu être gagnées par les Américains, celle d'Iwo Jima étant la plus célèbre. (Malheureusement, on dit que ceci n'empêchait pas les Marines de prendre à l'occasion les Navajos pour des Japonais et de leur tirer dessus!) Un des *codetalkers* d'Iwo Jima s'appelait Dennie Hosteen, et c'est en son honneur que le sage Albert de la trilogie Anasazi a hérité de son patronyme.

Chris Carter a appris l'existence des *codetalkers* environ un an avant de développer l'idée des *X-Files*. Au cours d'un voyage dans le sud-ouest des États-Unis, il s'était arrêté dans un McDonald qui tenait un petit mémorial en leur honneur. Peut-être est-ce la nécessité d'introduire dans

son histoire un code quasi indéchiffrable pour les fichiers téléchargés par le Cogiteur qui, des années plus tard, lui a rappelé les *codetalkers*. Et peut-être ensuite, par association d'idées, les Navajos lui ont-ils fait penser à Roswell et aux Anasazi, autant d'éléments qu'il a décidé d'insérer dans son scénario, mais qui n'ont pas beaucoup d'autres points communs que d'être situés à peu près dans la même région des États-Unis.

En concevant un personnage comme Albert Hosteen pour sa trilogie **Anasazi**, Carter a voulu rendre hommage à ces Amérindiens qui ont joué un rôle méconnu, mais pourtant crucial durant la guerre. Pour la troisième fois dans la série (du moins, est-ce le cas en version originale anglaise), la fameuse phrase «*The Truth is Out There*» à la fin du générique est temporairement remplacée par une autre, en l'occurrence sa traduction en Navajo: ÉÍ 'AANÍÍGÓÓ 'ÁHOOT'É. Par contre, il faut déplorer que le texte que Mulder fait défiler à l'écran durant l'épisode ne soit pas du vrai Navajo. Les fans observateurs ont noté à la cinquième ligne ces mots suspects (qu'il faut prononcer à l'anglaise): «do-ray-me-fa-so-la-todo».

La mythologie prend son envol

Globalement, la trilogie **Anasazi** fait faire un énorme bond en avant à la mythologie des *X-Files*. Le premier volet lui-même entrouvre déjà plusieurs portes et attise la curiosité du spectateur. D'abord, il y a ces échanges du début entre hommes de différentes nationalités qui surviennent de façon tout à fait inattendue. Que le vol des fichiers de la Défense américaine inquiète des Italiens, puis un Japonais, puis un Allemand, ne manque pas d'étonner. Le grand complot serait-il international? Jusqu'ici dans la série, la conspiration gouvernementale visant à cacher la présence extraterrestre a presque toujours été présentée comme une affaire intérieure des États-Unis. Une exception: dans l'épisode **E.B.E.** en première saison, Deep Throat pavait déjà la voie à quelque chose de beaucoup plus vaste. «Après l'affaire Roswell en 1947, confiait-il à Mulder, quand on était au bord de la Guerre froide, il y a eu une conférence ultra-secrète organisée par les États-Unis, l'Union Soviétique, la Chine populaire, la Grande-Bretagne, les deux Allemagne, la France. Et il fut décidé que, dans le cas où une quelconque entité biologique extraterrestre survivrait à un crash, le pays détenant cette entité biologique serait responsable de son extermination.»

C'est ce que confirme Scully en rapportant la traduction qu'Albert Hosteen a faite des fichiers: il existe une conspiration internationale du silence depuis les années 1940. Le fait que les Italiens qui déclenchent la chaîne téléphonique travaillent à l'ONU semble indiquer qu'il existe un lien entre ladite conspiration et l'organisme international (la future informatrice de Mulder, Marita Covarrubias, fréquentera les mêmes corridors). Pensons aussi à la remarque des Gunmen à propos du caractère multinational de l'unité d'intervention qui s'en est prise au Cogiteur. En raccordant tous les fils, on peut se demander si ces gens, y compris l'Homme à la cigarette, William Mulder et Deep Throat, appartiennent à un réseau mondial de conspirateurs qui remonte à la conférence secrète de 1947. D'un autre côté, le choix des pays dont on nous montre les représentants au début d'**Anasazi** paraît un peu déroutant. Va encore pour l'Allemagne, mais ce ne sont pas la France ou l'URSS qui sont concernées ici. Pourquoi l'Italie et le Japon? À ce qu'on sache, ces pays n'étaient pas de la Conférence dont parlait Deep Throat. Par contre, durant la Deuxième Guerre mondiale, l'Italie et le Japon étaient alliés avec l'Allemagne, constituant alors ce qu'on appelait les Forces de l'Axe. En somme, la filière internationale exploitée dans **Anasazi** ne serait pas celle de la conférence secrète de 1947, mais une sorte de prolongement de l'alliance Rome-Berlin-Tokyo. Les deux volets suivants de la trilogie le confirmeront, ainsi que d'autres épisodes par la suite, cette filière s'enracine dans les séquelles de la guerre 1939-45. Déjà dans **Anasazi**, une partie des fichiers décryptés par Albert Hosteen va clairement dans ce sens, quand ils mentionnent que des savants nazis ont été recueillis et amnistiés après la guerre par les États-Unis pour mener des expériences sur des êtres humains. Le terme «marchandises» utilisé pour désigner les sujets de ces expériences en dit long sur l'attitude froidement méprisante de ces savants envers leurs cobayes. Comment ne pas évoquer le spectre des recherches eugéniques et des expérimentations médicales atroces des médecins de la mort nazis sur les prisonniers des camps de concentration?

Anasazi confirme donc que des expériences secrètes ont été effectuées sur des êtres humains avec du matériel génétique extraterrestre. On soupçonne déjà qu'il y en a encore de nos jours, ne serait-ce que parce que le nom de Dana Scully se trouve mentionné dans le fichier, associé à celui de Duane Barry, ce qui laisse entrevoir le pire sur la nature des manipulations que la jeune femme a pu subir durant son enlèvement. La raison d'être de toutes ces expériences reste

encore inconnue, mais le lien avec la science nazie va bientôt s'éclaircir. Rappelons que nous avons déjà rencontré les hybrides de l'épisode **The Erlenmeyer Flask**, en fin de première saison. Par la suite, dans **Red Museum**, on a pu découvrir un lien entre le projet *Purity Control* du Dr Berube et l'inoculation des jeunes de Delta Glen avec de l'ADN extraterrestre (auparavant, Deep Throat avait fait allusion à une affaire similaire dans le sud des États-Unis). Enfin, même s'il reste hasardeux d'affirmer que les hybrides du diptyque **Colony/End Game** font partie du même projet, les Gregor et les Samantha se livraient eux aussi à des expériences d'hybridation dans des cliniques de fertilité sur l'ensemble du territoire américain. Bref, la génétique croisée humaine/extraterrestre a beaucoup d'émules. La trilogie **Anasazi** enfonce encore le clou. Malgré leur apparence physique, les créatures desséchées que Mulder découvre dans le wagon ne sont pas des extraterrestres purs, mais des hybrides, c'est-à-dire des êtres humains génétiquement modifiés, probablement au moyen d'une technique s'apparentant à la thérapie génique. La cicatrice d'une vaccination antivariolique (et non antivénéérienne!) en fait foi. Notons au passage que cette idée d'un wagon de réfrigération enfoui dans une carrière est une trouvaille percutante sur le plan dramatique, mais ne tient guère la route sur le plan de la plausibilité. Qui donc prendrait la peine d'enterrer des corps compromettants dans le désert, dans un wagon hermétique de surcroît, assurant ainsi la préservation des tissus au point que l'on puisse reconnaître longtemps après les traces d'une vaccination antivariolique? N'importe quel conspirateur un peu responsable aurait préféré détruire complètement des traces aussi gênantes que honteuses. Il aurait ainsi évité d'attirer l'attention d'un jeune Amérindien en balade. Ou d'un certain agent du FBI.

Si les deux Italiens, le Japonais et l'Allemand du début de l'épisode se montrent aussi inquiets à propos du piratage des fichiers de la Défense, c'est que leur pays ou eux-mêmes doivent être complices de ce qui se passe aux États-Unis et que le gouvernement américain cherche à tout prix à cacher. Ces personnes sont sans doute mises en cause elles-mêmes directement dans ces fichiers. Mais, comme l'Allemand le dit clairement, ce sont aux Américains de s'occuper de cette histoire (et l'Homme à la cigarette le confirme, il s'en occupe déjà). Pourquoi les Américains? Et quels Américains? Après avoir reçu un coup de téléphone de son correspondant allemand, l'Homme à la cigarette annonce à des gens qu'on ne voit pas: «Messieurs, j'aurais aimé ne jamais recevoir ce coup de fil.» («*Gentlemen,*

that was the phone call I never wanted to get.») On ne sait encore combien ni qui ils sont, mais il paraît manifeste que notre Fumeur a des comptes à rendre à d'autres conspirateurs de son espèce. On soupçonnait déjà que l'ennemi de Mulder n'était pas un acteur isolé, mais aucune allusion n'avait encore été faite à son entourage secret. **Anasazi** ne nous fait pas encore entrer dans les coulisses, mais il nous montre clairement que ces coulisses existent.

Carter ne nous dit jamais les choses directement cependant. Comme Albert Hosteen ou William Mulder, il préfère un style éluusif et se contente souvent de semer des pistes. Ainsi, nous savons que les fichiers piratés par le Cogiteur se trouvent sur un serveur gouvernemental. Ils contiennent toute l'information sur les classiques de l'ufologie, précise le pirate, mentionnant Roswell et l'affaire Majestic 12. Quand l'informateur italien des Nations Unies parle de ces mêmes fichiers, il les appelle les «archives du MJ». Qu'est-ce que le Majestic 12? Selon la légende, ce serait une sorte d'agence secrète du gouvernement américain, formée en 1947 elle aussi (dans le sillage peut-être de la conférence internationale secrète dont parlait Deep Throat), et vouée à la dissimulation des contacts extraterrestres. Avec de tels indices, on commence à comprendre de quelle nature est le cénacle qui entoure l'Homme à la cigarette. En somme, ce groupe d'hommes que l'on appellera, faute de mieux, le Syndicat ou le Consortium, serait en quelque sorte à la tête de cette fameuse agence secrète gouvernementale destinée à propager systématiquement le mensonge au bon peuple américain à propos des extraterrestres. Si c'est le cas, les activités de désinformation et de destruction de preuves auxquelles l'Homme à la cigarette se livre depuis le début de la série commencent à trouver leur juste perspective. Ses complices et lui se désignent-ils eux-mêmes comme le MJ ou le Majestic 12? On l'ignore. Mais leur ancrage dans la haute administration gouvernementale expliquerait pourquoi d'autres agences comme le FBI ou le Pentagone se montrent aussi dociles à leur endroit.

En somme, après avoir examiné les éléments d'information dont nous disposons dans **Anasazi**, il faut conclure qu'on a affaire à deux filières internationales complexes: la première, autour de pays comme la France, la Chine, l'Allemagne et les États-Unis, a produit en 1947 une sorte d'entente secrète visant à détruire toute trace de la présence extraterrestre. Le Majestic 12 et le groupe de l'Homme à la cigarette qui en serait le descendant, en constitueraient le bras d'intervention américain. Les pays signataires dispo-

seraient aussi d'une force d'intervention multinationale, celle qu'on voit brièvement fouiller l'appartement du Cogiteur au début de l'épisode.

Une deuxième filière internationale consiste en une association de pays belligérants de la Deuxième Guerre mondiale avec les États-Unis. Elle aurait été construite autour d'un projet d'expérimentation génétique secrète sur des cobayes humains, utilisant de l'ADN extraterrestre. Des savants nazis, amnistiés après la guerre, auraient participé aux recherches, lesquelles se poursuivent encore aujourd'hui.

Quels sont les liens qui existent entre les deux filières? Tout au long de la série, on a vu l'Homme à la cigarette (et donc son groupe) s'évertuer, tantôt à supprimer les traces de visiteurs extraterrestres (**Fallen Angel, Little Green Men, Colony/End Game**), tantôt à dissimuler des expériences exploitant le matériel de ces mêmes extraterrestres (**Deep Throat, E.B.E., The Erlenmeyer Flask, Anasazi**). Le Fumeur joue manifestement sur les deux tableaux. De plus, au début d'**Anasazi**, les représentants de la deuxième filière se montrent inquiets du fait que les dossiers du MJ12 (première filière) aient été piratés. On en arrive à conclure de tout cela que l'entente internationale de 1947 et les expérimentations sur du matériel extraterrestre, même s'ils apparaissent contradictoires à première vue, sont deux pièces du même grand puzzle. Beaucoup d'autres éléments viendront s'ajouter par la suite.

Cela fait tout de même beaucoup de monde dans le secret! Quand on pense à tous les militaires qui s'affairent depuis le début de la série à effacer les traces de la présence extraterrestre ou à en protéger le secret, on ne peut s'empêcher d'admirer l'efficacité d'une conspiration qui sait faire taire autant de gens et garder son secret de façon aussi étanche. Les soldats qui obéissent au doigt et à l'œil à l'Homme à la cigarette sont témoins de choses que bien peu de leurs collègues ont la chance de côtoyer. Celui qui descend dans le wagon au milieu du désert pour constater que Mulder n'y est plus, par exemple, n'a sûrement pas manqué d'apercevoir l'amas de cadavres difformes, mais il tiendra sa langue.

Le retour de Ratboy

Si on ne voit pas encore les collègues du Fumeur, **Anasazi** nous réserve l'agréable surprise de remettre en service l'homme qui lui a servi d'espion au début de la saison. Il y a des mois qu'Alex Krycek a disparu dans des circonstances qui n'ont jamais été éclaircies. On ne sait pas ce

qu'il est devenu tout ce temps, mais son retour ne passe pas inaperçu. Son allure a radicalement changé. Krycek a abandonné son complet veston et sa cravate pour des jeans et une veste en cuir. L'air angélique du gentil jeune homme que toute maman voudrait présenter à sa fille n'est plus de rigueur. Krycek n'est rien de plus qu'un petit voyou avec la gueule de l'emploi.

L'apparition tout à fait inattendue de son visage dans le miroir de la salle de bain de William Mulder est un des meilleurs moments-chocs de l'épisode. Krycek tue sans scrupule le père de Mulder pour éliminer un témoin gênant, mais il y a des chances qu'il ait choisi ce moment précis où William reçoit son fils pour lui faire porter le chapeau. Malgré les dénégations de l'Homme à la cigarette à la fin de l'épisode, on peut penser que Krycek agit directement sous ses ordres. C'est le Fumeur qui l'a envoyé à Martha's Vineyard accomplir ce sale boulot. Est-ce lui qui a caché son protégé tout ce temps, attendant l'instant favorable pour lui redonner du travail? Ou bien les deux hommes ont-ils repris contact après des mois d'absence de Krycek? On l'ignore. Mais un échange acerbe dans l'épisode **Ascension** nous avait révélé qu'il existait une forte tension entre eux.

Comme on le verra, le Fumeur n'a pas tellement envie de faire durer la relation. Peut-être est-ce pour cela qu'il envoie Krycek tracter Fox lui-même, après le meurtre de William. Dès qu'il aperçoit son vieil ennemi, l'agent l'accuse (sans raison particulière) d'avoir tué son père et lui administre une raclée. Il passe à deux doigts de l'abattre à bout portant, et il faut l'intervention vigoureuse de Scully pour empêcher l'exécution. Si Mulder tire sur Krycek avec l'arme qui a tué son père, prétend-elle, il sera lui-même inculpé du premier meurtre. C'est peut-être ce que cherchait le Fumeur en envoyant Krycek supprimer Mulder, faire d'une pierre deux coups, c'est-à-dire éliminer l'un des deux et faire accuser l'autre. Cela dit, le raisonnement de Scully paraît quelque peu boiteux. Comment le fait de ne pas tuer Krycek avec cette arme pourrait-il disculper Mulder dans la mort de son père? Ce n'est pas comme si l'agent n'avait pas encore laissé ses empreintes digitales sur l'arme en question. Il tient déjà le revolver de Krycek à pleines mains quand il le menace.

L'épisode semble suggérer, sans vraiment le dire, que Krycek est aussi celui qui a tiré une balle dans la fenêtre de l'appartement de Mulder, manquant de peu d'atteindre Scully. La chose est impossible, puisqu'il n'aurait pas eu le temps de revenir de Martha's Vineyard pour ce boulot

après avoir tué William. Les épisodes suivants de la trilogie introduiront un nouveau truand du nom de Luis Cardinale, un tireur plutôt maladroit avec une propension à se tromper de cible. Ce pourrait être lui qui croyait tirer sur le fils Mulder pendant que Krycek s'occupait du père.

The X-Files se mulderisent

Selon Chris Carter, David Duchovny a travaillé «étroitement» avec lui pour développer l'histoire d'**Anasazi**. Une pareille collaboration entraîne d'habitude comme conséquence que le personnage de Mulder prend encore plus de relief. On se souviendra de la participation précédente de Duchovny pour le diptyque **Colony/End Game**. On y voyait le héros poursuivre ses obsessions jusque dans le fond de l'Arctique, donnant ainsi l'occasion au comédien de déborder largement du registre un peu placide auquel le confinement la plupart des épisodes de la série. Pour **Anasazi**, Duchovny va encore plus loin. Ce sont les affres de la paranoïa du personnage, et particulièrement ses côtés erratiques et violents, qu'il a le loisir d'explorer ici abondamment. On a drogué son eau? Il n'en faut pas plus pour voir Mulder libérer sa frénésie, traiter Scully avec une mesquinerie record et frapper tous ceux qu'il croise.

Mais par-delà le jeu échevelé du comédien, ce qui caractérise avant tout **Anasazi**, c'est la consolidation d'une tendance qui s'amplifie graduellement depuis le début de la série: la centralisation de la mythologie sur le personnage de Mulder. Ce processus de «mulderisation» des *X-Files* ne signifie pas seulement que Fox Mulder s'affirme comme protagoniste principal (c'était déjà acquis), mais que toute l'histoire elle-même se développe de plus en plus autour de sa personne. Mulder n'est plus juste un agent du FBI qui enquête sur des phénomènes paranormaux et des conspirations, il devient le centre d'intérêt de ces phénomènes et de ces conspirations. Il traque des criminels et veut les empêcher de nuire à la population, mais devient lui-même la cible de leurs actions malfaisantes. Et cette tendance atteint par ricochet sa partenaire. L'enlèvement de Scully par Duane Barry n'était-il pas d'abord dirigé contre lui? Tout l'entourage immédiat du héros tend alors à prendre le devant de la scène. En s'incrutant au centre de la mythologie, Fox entraîne avec lui toute sa famille, une famille qui n'est pas une collection d'individus affectivement liés au personnage — comme le serait celle de Scully —, mais un ensemble d'acteurs impliqués directement dans le déroulement de la tragédie. L'enlèvement de Samantha, simple prétexte à l'origine pour justifier sa quête, a déjà pris une importance insoup-

çonnée dans le diptyque mythologique **Colony/End Game** et s'amplifiera encore par la suite. Il en est de même de William Mulder, qui n'avait rien eu à faire jusqu'ici sinon exacerber le sentiment de culpabilité de son fils. Le voici sacré ex-complice de l'Homme à la cigarette et lié aux aspects les plus abjects de la conspiration. Enfin, la partenaire du héros est elle aussi personnellement concernée par les révélations d'**Anasazi**. Scully veut comprendre ce qui lui est arrivé pendant son enlèvement et les fichiers de MJ lui promettent une réponse.

Anasazi accentue donc cette tendance de focaliser la mythologie sur Mulder. À partir du moment où le Cogiteur révèle (sous la torture?) qu'il a remis la cassette numérique à l'agent, tout le monde est au courant, même Skinner. Il devient évident que tous les efforts de la conspiration vont s'acharner sur lui. Curieusement, le processus s'enclenche avant même que Mulder n'entre en possession des fichiers. L'introduction de substances psychotropes dans l'eau potable de son immeuble précède l'arrivée des Gunmen. Cela signifie que notre héros, insomniaque et irritable, a déjà été pris pour cible avant qu'on lui remette la cassette numérique, et avant même qu'on lui apprenne la nouvelle du piratage. Les moyens utilisés ne constituent pas un triomphe de subtilité, comme le remarque Scully, mais ils ne visent pas à tuer Mulder, seulement à lui faire graduellement perdre la boule. Bref, on cherche à le discréditer. Pour mémoire, la première étape d'une telle stratégie a consisté, un an et demi plus tôt, à lui adjoindre une partenaire capable de le surveiller et de faire rapport sur ses activités. On le rappelle d'ailleurs explicitement lors de la confrontation de Scully avec les directeurs.

Droguer son eau a pour effet de provoquer chez Mulder des comportements imprévisibles et pour le moins antisociaux. Le plan fonctionne très bien, mais en plus, il tombe à pic lorsque les conspirateurs décident d'abattre le père de Fox, quasiment en sa présence. À partir de là, on aurait pu penser que le scénario allait mener à l'arrestation d'une victime innocente, piégée par ses ennemis. L'Homme à la cigarette avait en main le moyen d'écartier Mulder de son chemin, quitte à risquer un embarrassant procès. Mais voilà qu'il réagit de façon beaucoup plus brutale. Son attitude se met à changer. Depuis le début, rappelons-le, quand on lui a demandé pourquoi il laissait son pire ennemi en vie, le Fumeur plaissait qu'il valait mieux le laisser poursuivre sa quête pour ne pas en faire un martyr. Ne va-t-il pas jusqu'à prétendre «protéger» Fox, et cela devant son propre père? Alors pourquoi tout à coup envoie-t-il un tueur (Krycek) à ses trous?

Et pourquoi décide-t-il d'incendier le wagon en prenant le risque de le supprimer en même temps? En ayant en mains les fichiers du MJ, Mulder a-t-il franchi certaines limites? Voilà qui pourrait justifier le revirement du Fumeur. D'un autre côté, ce n'est pas la première fois que les conspirateurs tentent d'éliminer l'agent. Il n'y a pas si longtemps, dans **F. Emasculata**, on l'envoyait sciemment s'exposer à une infection mortelle. Alors? Ambivalence?

Même si Mulder tend à y prendre le maximum de place, Scully n'est pas en reste dans **Anasazi**, où elle joue plus que jamais son rôle de contre-poids essentiel. Non seulement fait-elle preuve d'une patience d'ange envers les vexations de Mulder à son endroit, mais elle garde la tête froide dans les pires situations et sait intervenir avec une précision chirurgicale lorsqu'il le faut. C'est le cas de la blessure «préventive» qu'elle inflige à son partenaire pour l'empêcher de tuer Krycek. Comment ne pas admirer aussi l'efficacité avec laquelle elle arrive à reconnaître presque instantanément le code Navajo que Mulder fait défiler à l'écran?

Une fois de plus, Scully prend encore des risques pour sa carrière et pour sa vie. Ce n'est la première ni la dernière fois. Sa prestation très Jeanne d'Arc devant les directeurs du FBI rappelle un interrogatoire similaire dans **Fallen Angel**. Scully est obligée de mentir et elle le fait avec aplomb, même si cela est contraire à sa nature. Elle agit ainsi essentiellement par loyauté envers Mulder, ce qui est méritoire en l'occurrence, étant donné les accusations de trahison de ce dernier. La relation entre les deux dans **Anasazi** est l'une des plus tendues que l'on ait vues depuis **Ice**. Il n'y a pas de danger véritable cependant. Les cris et les énervements n'affectent en rien la précieuse collaboration des agents tout au long de l'épisode, même quand ils sont éloignés l'un de l'autre. L'une des utilisations les plus intéressantes qui ait été faite du téléphone cellulaire dans la série, par exemple, est cette scène où l'on voit Mulder découvrir les corps des hybrides desséchés dans le wagon abandonné pendant que Scully lui lit des passages déchiffrés dans les archives secrètes du gouvernement, passages qui lui fournissent des indices explicatifs à sa trouvaille.

Les fans ont-ils pris au sérieux la mort de Mulder à la fin de l'épisode? Plusieurs sans aucun doute. Après tout, Carter n'avait-il pas tué Deep Throat à la fin de la première saison? Reste à savoir si Scully aurait été prête à prendre la relève si la mort du héros s'était confirmée au début de la troisième saison. C'est l'avis de Glen Morgan, par exemple, dans un commentaire sur l'épisode. «Selon moi, Scully est alors en position de devenir Mulder. Je ne crois pas qu'elle soit encore une sceptique.» Et il est vrai que l'attitude de Scully face au mystère dans **Anasazi** est nettement plus positive et ouverte que d'habitude. Il arrivera un moment où la belle Dana prendra bel et bien le relais de son partenaire dans la quête du paranormal, mais ce n'est pas encore le cas. Et d'ici à ce que cela se produise, elle aura encore amplement l'occasion d'étaler au grand jour son scepticisme viscéral.

Mai 2007, v.1